

Éditorial

Les événements récents sont venus rappeler combien notre vie quotidienne peut être affectée par la météorologie. La tempête *Klaus* de janvier 2009, les épisodes neigeux de décembre 2009 et, tragiquement, la tempête *Xynthia* de février 2010 ont mis en lumière l'impact de telles situations sur la sécurité des personnes et des biens et l'économie du pays. Ce faisant, ils ont aussi souligné l'importance d'anticiper et de gérer au mieux de tels événements, et toute la valeur que représente un service météorologique national à même de prodiguer les avertissements nécessaires et d'aider à la gestion de crise.

L'année a ainsi été riche d'enseignements, parce qu'elle a permis de comparer, à dix ans de distance, un événement comme *Klaus* qui a balayé le sud de la France avec les tempêtes de 1999 qui avaient dévasté le territoire national, et de mesurer les progrès accomplis. Ces progrès sont d'abord ceux de l'observation et de la prévision qui apportent des informations nouvelles, plus fines, plus précises et plus pertinentes, avec davantage d'anticipation. Mais les avancées scientifiques et techniques ne se traduiraient pas pleinement en pratique sans les progrès accomplis parallèlement en matière d'avertissement. Le dispositif de vigilance, désormais familier des Français, place l'information météorologique au cœur de la chaîne d'alerte et du processus de gestion de crise.

Tel est bien le cœur de la mission de Météo-France qui n'a de cesse d'améliorer ses outils au bénéfice de la sécurité de tous. Les équipes de Météo-France s'engagent 24 heures sur 24 au service de cette mission, avec une capacité opérationnelle reconnue par nos concitoyens. Bien évidemment, *Xynthia* a souligné les progrès encore indispensables dans la chaîne d'alerte. Météo-France contribuera pour sa part, avec ses partenaires, à la mise en place à venir d'une vigilance consacrée aux phénomènes de submersion littorale.

L'autre fait marquant de l'année fut la signature d'un nouveau contrat d'objectifs entre l'État et Météo-France. Ce contrat dessine des perspectives très ambitieuses pour les prochaines années et réaffirme les missions essentielles de l'établissement.

Parmi les outils pour accomplir la mission de prévision, les modèles numériques occupent une place de choix. L'année 2009 aura vu deux progrès importants. D'une part, le modèle à maille fine (2,5 km) Arome est devenu pleinement opérationnel. Il apporte désormais une contribution précieuse aux prévisionnistes pour appréhender de manière toujours plus fine les phénomènes météorologiques et fournir une résolution spatiale mieux adaptée aux besoins des utilisateurs. À l'autre bout de la chaîne, les prévisions de grande échelle ont également connu des améliorations notables grâce aux progrès réalisés sur Arpège qui continue à se placer parmi les meilleurs modèles au plan mondial. Ce modèle possède désormais une version probabiliste, prenant mieux en compte les incertitudes inhérentes à la prévision météorologique. Une nouvelle version, atteignant une résolution horizontale de 11 km sur toute l'Europe et le proche Atlantique, a été développée et sera mise en place en 2010. Elle fait d'Arpège le seul modèle global atteignant sans discontinuité une telle précision sur l'Europe.

Nourrir les modèles et les prévisions suppose également d'acquérir des données de terrain. Les efforts en ces matières sont parfois méconnus. En témoigne le programme interdisciplinaire d'analyse de la mousson africaine (Amma) qui a porté ses premiers fruits en montrant comment certains phénomènes océaniques influencent la mousson africaine.

La complémentarité des enjeux entre météorologie et climat place les services météorologiques comme Météo-France en position idéale pour analyser et comprendre les évolutions du climat en cours et pour simuler celles à venir. En témoignent en 2009 les travaux préparatoires réalisés pour produire les simulations mises à disposition du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec).

La météorologie est aussi cruciale pour les activités aéronautiques. En 2009, l'audit Ciel unique européen a confirmé la certification de l'établissement. De plus, pour se préparer aux exigences de moyen terme qu'induisent le Ciel unique européen et l'entreprise Sesar (Single European Sky ATM Research), les équipes de Météo-France ont réalisé en 2009 un travail de fond visant à doter l'établissement d'une feuille de route pluriannuelle sur la recherche et développement aéronautique, manière de préparer l'avenir de la gestion du trafic aérien.

Les demandes de l'État comme des citoyens en matière de météorologie vont croissant. Pour les satisfaire, Météo-France doit améliorer continûment ses modes de travail et utiliser ses ressources de manière optimale. L'établissement public s'est ainsi engagé dans une démarche de rationalisation de ses moyens afin d'apporter à toutes les parties prenantes un service de qualité renforcée, au meilleur coût. Météo-France a engagé la réorganisation de son réseau territorial. Tout en préservant une forte présence, il s'agit d'optimiser l'utilisation de ses moyens et de répondre plus efficacement aux attentes plus nombreuses et plus diversifiées des diverses parties prenantes. Cette réforme est complexe, mais nécessaire. La réorganisation débutera en 2012, avec pour terme 2017. Météo-France réduira son nombre d'implantations de 108 à 55. Pour les centres territoriaux, cela correspondra en moyenne au suivi de trois départements par centre. Il faut redire que le réseau demeurera ainsi le plus dense en Europe.

La météorologie ne saurait fonctionner sans une coopération étroite et de tous les instants entre les services météorologiques et sans outils communs d'observation. Cette coopération s'est concrétisée en 2009 avec la fondation par les services européens d'un groupement d'intérêt économique, Eumetnet, qui les rassemble pour mieux mutualiser leurs efforts.

Ainsi, l'établissement a mis ses compétences au service de l'intérêt général. La voie est tracée pour les prochaines années. Tous les atouts sont réunis pour préparer l'avenir et faire de Météo-France un service national météorologique de référence, au service de ses usagers et de l'économie du pays.



François Jacq

Le président-directeur général